



# La Commune



## Fusible, court-circuit et incendie

court-circuit et incendie | Editorial

Le séisme que constitue la condamnation d'Alain Juppé n'a pas fini de se faire sentir sur le paysage politique. Les juges ont donc fermement condamné les emplois fictifs à la Mairie de Paris lorsque celle-ci était aux mains de Chirac. La lecture des attendus du jugement du tribunal de Nanterre est particulièrement édifiante : *"Les valeurs du service public constituent le cœur de l'enseignement dispensé dans les grandes écoles de la République, où Alain Juppé a été formé (...). Il a ensuite exercé comme haut fonctionnaire, puis joué un rôle éminent dans la vie politique (...). Cela excluant qu'il ait ignoré l'état de droit."*

Plus accablant encore : *"Alain Juppé, dans la quête de moyens humains lui apparaissant nécessaires pour l'élection du RPR, a délibérément fait le choix d'une certaine efficacité en recourant à des arrangements illégaux (...). La nature des faits commis est insupportable au corps social, comme contraire à la volonté générale exprimée par la loi. Alain Juppé a trompé la confiance du peuple souverain."*

Et pour que les choses soient claires, le tribunal assène : *"Certes, Alain Juppé était directement subordonné au président du mouvement", c'est-à-dire à Jacques Chirac, ainsi ouvertement désigné. Tout est dit. Comme le titre Le Monde du 1er février : "Le système Chirac condamné". Sud-Ouest du 31 janvier commente : "La phrase [des juges - NDLR] a dû donner des sueurs froides à l'Élysée. S'il est jugé pour les mêmes faits quand il ne sera plus président de la République, Jacques Chirac, ancien président du RPR, doit s'attendre au pire."*

Certes, mais les conséquences immédiates sont, pour Chirac, plus graves encore que la bombe à retardement de ce jugement. Que Juppé fasse appel, qu'il garde ses mandats et la direction de l'UMP ou qu'il parte, comme il l'avait promis s'il était condamné, dans tous les cas il est un "mort politique" et tout le monde l'a compris. Comme le souligne Jean-Marcel Bouguereau dans l'éditorial de la *République des Pyrénées* du 1er février, ce jugement "va sans doute briser net la carrière politique de celui qui fut longtemps, aux yeux de Jacques Chirac, "le meilleur d'entre nous". Bien sûr, il va faire appel (...). Mais la phrase, elle, va faire son chemin souterrain. Même s'il gagnait en appel, cette sentence infamante va coller aux basques d'Alain Juppé."

Et c'est ainsi que Juppé, blessé à mort par la lutte des classes, par la grève générale de novembre-décembre 1995, aura été achevé par un tribunal et une justice qui ont visiblement cherché à affirmer, signe des temps, le principe tant bafoué de la séparation des pouvoirs. Et surtout, au travers de Juppé, c'est Chirac qui est visé, lui et le système de prévarication, de détournement de fonds publics, de réseau mafieux propre au bonapartisme gaulliste décomposé. Cette situation est, selon l'éditorialiste de Sud-Ouest, une : *"Catastrophe à double titre pour le chef de l'Etat (...) qui doit constater que son éternel protégé paye un prix élevé, justement pour le protéger (...). Un sort funeste veut qu'aujourd'hui le "dauphin" porte le chapeau plutôt que la couronne"* Après les premiers moments de stupeur, la droite quasi-unanime, Chirac en tête, est montée au créneau pour abjurer Juppé de ne pas abandonner. Et pour cause : à l'Élysée, *"On craint que Juppé ne jette carrément l'éponge, ce qui laisserait Chirac à découvert"*, indique à juste titre Le Parisien du 31 janvier. L'UMP sans chef, comme un bateau ivre, un système et un homme, le Président, clé de voûte des institutions de la Ve République, désignés par la justice, le vide politique est là, béant. Et, comme la nature a horreur du vide, le fusible, au lieu d'empêcher le court-circuit, est en train de le provoquer, et avec lui l'incendie dans la maison.

Modifié le samedi 18 juin 2005

## Voir aussi dans la catégorie Editoriaux

Qui attend, et quoi ?

Macron est donc chef d'État depuis huit mois. Il se targue encore de lancer le pays dans la « destruction créatrice ». Au besoin, il provoque et il s'exhibe. Puis, il reçoit un parterre où... >>

## L'espoir

Depuis deux mois, le peuple catalan secoue le joug de l'oppression et cherche les voies et les moyens de donner corps à sa propre république. En France, tous les partis (jusqu'au ...FN) ne... >>

---

## « Lui » ou nous !

Ce 12 septembre, les manifestations ont pris une tournure qui aura sans doute échappé aux organisateurs. Des centaines de milliers de manifestants unis par la volonté d'abroger la loi El Khomri... >>

---

## « Groupons nous, et demain... »

Le Régime de la Ve république est ainsi fait qu'avec une poignée de voix, une clique peut prendre le pouvoir. 15% des électeurs inscrits suffisent. Avec ce « score », une Assemblée nationale... >>

---

## Re-décomposition et lutte de classes

L'élection de Macron relève d'un coup de force sans force. Il est la dernière créature produite par un régime en perdition dont tous les traits antidémocratiques sont devenus visibles à... >>

---

### Le fond de l'air

À quelques jours du premier tour de « l'élection suprême » (Dupont-Aignan dixit), c'est l'incertitude totale. Les cercles dirigeants du capital sont eux-mêmes désorientés. Toutes leurs... >>

---